

## Les débats autour des représentations des migrants ruraux

Éric Florence

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/952>

ISSN : 1996-4609

**Éditeur**

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2006

ISSN : 1021-9013

**Référence électronique**

Éric Florence, « Les débats autour des représentations des migrants ruraux », *Perspectives chinoises* [En ligne], 94 | mars-avril 2006, mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/952>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Les débats autour des représentations des migrants ruraux

Éric Florence

---

- 1 Depuis un peu plus d'un an, la question d'une pénurie de main-d'œuvre d'origine rurale dans le delta de la rivière des Perles dans un premier temps, dans d'autres régions côtières ensuite, est largement débattue dans les médias chinois. S'il convient de rester prudent quant à l'ampleur et aux causes de cette situation, il est intéressant de constater que l'une des causes le plus souvent invoquée est la violation des droits et les conditions de travail désastreuses dans le secteur manufacturier<sup>2</sup>. Un nombre important de travailleurs refuseraient de se rendre là où les conditions de travail sont trop mauvaises et le non-paiement des salaires trop fréquent. La question des droits des travailleurs migrants a incontestablement fait du chemin. Afin de mieux comprendre les débats actuels autour de la « pénurie » de travailleurs d'origine rurale, il est opportun de se pencher sur les représentations relatives à la « vague de *mingong* »<sup>3</sup> (*mingongchao*) à la fin des années 1980 et au début des années 1990. C'est au cours de cette période, marquée par une crise socio-économique et politique, que la question des migrations commence à occuper une place de premier plan dans le débat public.
- 2 Les travaux précédents sur les représentations des migrants dans les médias ont mis en évidence des descriptions généralement homogénéisantes de masses rurales qui pénètrent les villes et constituent une menace pour la stabilité sociale, la loi et l'ordre<sup>4</sup>. Alors que la presse évoquait une augmentation massive et soudaine du nombre de migrants, les données statistiques pour la seconde moitié des années 1980 et la première moitié des années 1990 indiquent plutôt une croissance modérée<sup>5</sup>. Par ailleurs, certaines représentations favorables à la cause des migrants ont été décrites comme contribuant à la construction d'une image du migrant comme un « autre inférieur », par opposition à l'habitant légitime des villes.
- 3 Dans cet article, sur la base de matériaux collectés dans la presse quotidienne et hebdomadaire, des revues scientifiques et des ouvrages de la littérature de reportage (

*baogao wenzue*) publiés entre 1986 et 1991<sup>6</sup>, j'entends montrer que davantage qu'une simple description homogénéisante des migrations en termes de désordres sociaux et de nuisances urbaines, se déroule une lutte autour de la représentation des migrations et que celle-ci s'articule principalement autour de deux axes : l'Etat et l'économie de marché. Cette lutte prend notamment la forme de débats autour des termes à utiliser pour qualifier les migrants, et plus précisément autour de l'expression « migrant aveugle » (*mangliu*). Les enjeux sont la légitimité de la présence des migrants en ville et la redéfinition de la hiérarchie sociale et spatiale. Cette contribution entend aussi réfléchir à la façon dont des catégories de discours, telle « migrant aveugle », sont constituées historiquement, et montrer qu'elles participent de la définition des domaines de l'intervention politique<sup>7</sup>.

- 4 Après avoir examiné les éléments de continuité entre la problématisation des migrations dans les années 1950 et vers la fin des années 1980, nous décrivons les caractéristiques du discours qui associent migrations spontanées et nuisances urbaines. Ensuite, nous nous pencherons sur les logiques argumentatives des auteurs présentant une image positive des migrations, en les associant essentiellement avec les réformes économiques et l'économie marchande.

Un contexte de crise sociale et politique

- 5 Vers la fin des années 1980 règne un contexte de crise sociale et de tensions politico-idéologiques au sommet du pouvoir<sup>8</sup>. Dès le début des années 1980, réformateurs et conservateurs s'affrontent sur l'ampleur des réformes économiques et plus précisément sur la place du marché au sein d'une économie encore largement planifiée<sup>9</sup>. Au fur et à mesure que des décisions importantes sont prises vers un approfondissement de la réforme, les tensions idéologiques vont croissantes entre réformateurs et conservateurs. Les premiers, de jeunes économistes notamment regroupés autour de Zhao Ziyang, s'opposent au clan de Chen Yun. A partir de 1985, les oppositions se font de plus en plus fortes autour de la croissance, de l'inflation, de la réforme des prix et de la lutte contre la corruption<sup>10</sup>. En 1987, l'opposition entre Zhao Ziyang alors secrétaire général du Parti communiste chinois (PCC) et le Premier ministre Li Peng s'accroît. Dans un contexte d'inflation et d'insatisfaction sociale, des mesures sont prises en mai 1987 pour accélérer la réforme des prix, mais, dès septembre de la même année, le contrôle étatique sur l'économie est renforcé. Vers la fin de l'année 1988, le poids des conservateurs sur la politique économique est à son maximum et en mars 1989 la politique économique est réorientée vers le développement prioritaire de l'agriculture et de l'industrie de base au détriment des entreprises rurales et manufacturières. En outre, le contrôle de l'Etat central sur les localités est renforcé. Dans un tel contexte, suite aux restrictions financières imposées par le Premier ministre Li Peng, nombre d'entreprises rurales sont en faillite. Alors que le gouvernement central impose en 1989 un ralentissement de l'économie, une proportion croissante de migrants d'origine rurale se dirige vers les grands centres urbains, notamment lors du nouvel an<sup>11</sup>. Dans le contexte de crise sociale aiguë et étant donné le caractère concentré des migrations vers les grands pôles urbains, s'en suit une réaction de panique dans les villes<sup>12</sup>.

De *liumang* (voyou, hooligan) à *mangliu* (migrant aveugle)

- 6 A la fin des années 1980, les médias chinois évoquent une « marée de migrants » (*mingongchao*) engendrant des désordres dans les villes chinoises ; le terme « migrant aveugle » (*mangliu*) occupe alors une position centrale. Il s'agit de l'homophone inversé de *liumang*, terme à connotation péjorative que l'on peut traduire par « voyou » ou

« hooligan ». Le terme *mangliu* est composé de deux caractères : le premier, *mang*, signifie aveugle et est lui-même composé du caractère (*wang*) qui signifie « disparaître » ou « perdre » en chinois classique et du caractère (*mu*) qui signifie « œil ». Quant au second caractère, *liu*, il signifie « couler », « flotter » et s'oppose à ce qui est enraciné, fixe, stable. On retrouve le caractère *liu* dans une série d'expressions qui renvoient à l'errance et à la migration, autant de termes associés historiquement à des troubles entraînant des déplacements de population<sup>13</sup>. *Liumang* est également composé de ce même caractère *liu* et de *mang* qui signifiait anciennement « quitter ou être forcé de quitter sa terre ». A l'époque de la dynastie Qing, le terme *liumang* en vint à signifier « hooligan ». Le terme de *liumang*, et indirectement ou par homophonie inversée celui de *mangliu*, sont donc éminemment chargés sur le plan symbolique.

- 7 Mais il convient également de se pencher sur la façon dont le terme *mangliu* a été construit lors des premières années du régime communiste, et plus précisément à l'époque où les premières mesures visant la présence des paysans dans les villes chinoises et la mobilité en général ont été prises. *Mangliu* est en effet étroitement lié avec une certaine conception officielle des migrations de ruraux vers les villes.
- 8 Alors que dans un premier temps, en 1950, la liberté de circulation est garantie par l'article 5 du programme commun, le 3 août 1952 est adoptée la première décision officielle qui vise à « dissuader les paysans d'entrer aveuglément dans les villes »<sup>14</sup>. A l'époque, la logique qui préside à cette décision est un souci aigu de la stabilité sociale en ville et une réaction face à des migrations rurales vers les principaux centres urbains du pays, dans un contexte encore fortement marqué par l'instabilité. Cheng Tiejun note que deux approches sont déjà perceptibles dans ce document : la conception différente du sous-emploi rural et urbain, le second seulement étant considéré comme un véritable sous-emploi à éviter ; la deuxième approche est caractéristique de la conception que le pouvoir se fait des mouvements de population spontanés : ils sont aveugles et il convient de les contrôler.
- 9 A la suite de cette décision est adoptée le 17 mars 1953 la « directive concernant la dissuasion de l'afflux aveugle de paysans dans les villes », publiée le lendemain par le Premier ministre Zhou Enlai dans le Quotidien du peuple. Il y est précisé : « (...) Actuellement, étant donné que la construction urbaine a à peine commencé, la demande en main-d'œuvre est limitée, le résultat de l'arrivée des paysans dans les villes est que, en ville, le nombre de personnes sans emploi augmente, cela entraîne des problèmes de gestion ; à la campagne, à cause de la diminution de la main-d'œuvre, le travail agricole est gravement perturbé, cela a entraîné des pertes dans la production agricole (...) ».
- 10 Sept mesures sont prises. Il est demandé aux autorités des différents échelons administratifs « de fournir des explications avec patience aux paysans qui ont l'intention ou qui veulent aller en ville et de les dissuader de s'y rendre (...). Lorsqu'à l'avenir la construction urbaine nécessitera des ouvriers supplémentaires, les gouvernements des bourgs et préfectures seront avertis officiellement, [de manière à ce] qu'ils puissent recruter de façon planifiée et organisée ». Il est conseillé de « faire preuve de prudence dans le renvoi des paysans, de payer les frais de transport à ceux qui sont en difficulté (...) et pour ceux qui sont actuellement dans une situation difficile, il faut leur fournir une aide appropriée ». La dernière mesure concerne le recrutement par les unités de construction et d'extraction, elles doivent obligatoirement communiquer leurs besoins en main-d'œuvre aux départements du travail et aux départements de gestion de la

construction pour pouvoir procéder à une allocation planifiée et organisée de la main-d'œuvre<sup>15</sup>.



Arrivée à la gare de Shanghai en provenance de la province de l'Anhui, en 2003 ©Imaginechina

- 11 Une série d'articles publiés dans le *Quotidien du peuple* commentent et précisent cette décision ; on y perçoit la consolidation de la conception officielle des migrations non organisées qui va dominer les représentations des élites urbaines jusque dans les années 1980 et 1990. En effet, c'est à partir de 1953<sup>16</sup>, que les termes « quitter aveuglément la campagne » (*mangmu waichu*), « pénétrer aveuglément » (*mangmu liuru*), répétés à longueur d'articles de presse et de documents officiels, sont associés quasi systématiquement à la mobilité des paysans et à leur présence en ville, pour donner naissance au terme « migrant aveugle » (*mangliu*) qui peut être considéré comme une contraction de l'expression « pénétrer aveuglément » (*mangmu liuru*). Il est demandé aux différents échelons administratifs de faire preuve de persuasion et « d'expliquer avec patience aux paysans qui s'appêtent à gagner les villes, que se rendre aveuglément dans les villes ne présente pas d'avantage ni pour le pays, ni pour les paysans eux-mêmes, et qu'il faut les persuader de rester chez eux paisiblement à développer la production agricole »<sup>17</sup>. C'est aussi à partir de 1953 que le gouvernement énonce ses objectifs en matière de développement économique planifié pour la période du premier plan quinquennal (1953-1957) et qu'est progressivement mis en place un système visant à restreindre l'accès aux villes. Les conséquences de l'arrivée des paysans en ville sont énumérées : augmentation du volume de la main-d'œuvre urbaine excédentaire, dégradation de l'ordre social, influence néfaste sur la production agricole, pression sur les infrastructures urbaines, etc. Pour remédier à ces problèmes, dans un contexte de collectivisation de l'agriculture, il est précisé qu'il faut avant tout « résoudre tous les problèmes de pensée des paysans (...). Dissuader les paysans de pénétrer aveuglément

dans les villes est non seulement impératif pour le travail d'édification nationale, mais cela correspond également aux intérêts des paysans »<sup>18</sup>.

- 12 Au fur et à mesure que les principaux facteurs qui affectent la mobilité (emploi, logement, nourriture, etc.) sont mis sous contrôle étatique et en parallèle avec l'établissement du système national d'enregistrement de la population, le ton des directives et autres décisions officielles relatives aux migrations de paysans vers les villes se durcissent. L'intérêt individuel « aveugle » des paysans qui gagnent les villes de leur propre initiative est opposé à l'intérêt collectif que constituent l'industrialisation et la production agricole collectivisée. Au travail de persuasion et d'éducation des paysans, s'ajoute le rapatriement forcé. En décembre 1957, une directive préconise ainsi qu'en parallèle avec le travail d'éducation des masses rurales et d'organisation de la production agricole, il faut mettre l'accent sur la gestion des villes avec le livret de résidence, établir des centres de rétention (*shourongsuo*) dans les villes, organiser la mise au travail de détenus pour qu'ils puissent payer leur trajet de retour et enfin d'organiser des rapatriements<sup>19</sup>.
- 13 Avec la directive relative à l'enregistrement de la population de janvier 1958<sup>20</sup>, la liberté de résidence est formellement abolie et les migrations vers les villes sont soumises à une procédure élaborée d'obtention de certificats rendant ces migrations très difficiles<sup>21</sup>. Cette directive s'ajoute aux autres documents officiels qui contribuent à la constitution d'une opposition fondamentale entre d'une part des migrations rurales perçues comme un phénomène non organisé (*wu zuzhi*), non planifié (*wu jihua*), désordonné, voire irrationnel – des migrants qui quittent aveuglément la campagne (*mangmu waichu*) et s'engouffrent tout aussi aveuglément dans la ville (*mangmu yongru*), induisant une série de nuisances urbaines (sécurité, approvisionnement, etc.) – et d'autre part l'action de l'Etat qui tend à organiser et « contrôler strictement » (*yange kongzhi*) ces migrations et renvoyer les migrants à la campagne, alors que leur présence en ville est devenue illégitime<sup>22</sup>. Dans cette logique, le renvoi des paysans vers la campagne a pour objectif de faire en sorte qu'ils puissent « œuvrer paisiblement » aux tâches agricoles (*an'an de wunong*).

Luttes autour de la légitimité des migrations et du terme *mangliu* à la fin des années 1980

- 14 Les représentations des migrations et des migrants qui prédominent à la fin des années 1980 et au début des années 1990 présentent un certain nombre de similitudes avec celles des années 1950. On retrouve l'opposition entre migrations spontanées, nécessairement désorganisées, et migrations planifiées et organisées par l'Etat. Un autre élément qui n'est pas sans rappeler les années 1950 sont les mesures préconisées en matière d'enfermement et de rapatriement des migrants. Un article paru dans la revue *Société* en 1990 propose ainsi que les centres de rétentions soient élargis, que l'on établisse des camps de travail, et un système coercitif de remboursement des frais de rapatriement. Il précise qu'à Shanghai, « dans la population venue de l'extérieure de la ville, il y a un nombre considérable de personnes qui appartiennent à la catégorie *mangliu* qui doivent être enfermées et expulsées ». Face aux problèmes d'enfermement, il faut que « le gouvernement municipal [de Shanghai] intervienne dans la rénovation et l'agrandissement des centres de travail fermés (...). Face aux éléments qui persistent dans leur erreur et dont le comportement criminel n'est pas assez important pour être traité par les services de police, il faut adopter la ligne politique qui consiste tout à la fois à éduquer, mettre au travail, enquêter et rapatrier<sup>23</sup>, grâce à une éducation par le travail et une éducation à la légalité de courte durée (de trois à six mois), il faut leur faire

comprendre le caractère dommageable de leur migration, de manière à ce qu'ils prennent conscience de leur erreur et la corrigent et qu'ils ne migrent plus (...) »<sup>24</sup>.

- 15 Dans nombre d'articles, les migrations spontanées vers les villes sont fréquemment qualifiées d'aveugles en ce qu'elles s'opposent à la politique du Parti en matière de contrôle des migrations. Même un organe de presse comme le *Nongmin ribao* (*Quotidien des paysans*) qui a la réputation de défendre la cause des paysans et des migrants endosse la phraséologie dominante lorsqu'il s'agit d'énoncer la politique qui vise à « encourager les transferts de populations rurales vers les bourgs, ainsi que vers les moyennes et petites villes et à maîtriser la migration aveugle des paysans vers les villes »<sup>25</sup>. Notons que les journalistes du *Nongmin ribao* recourent très rarement à l'expression « migrations aveugles ». Or, dans cet article son évocation renvoie directement à une mobilité illicite des paysans. De licites et encouragées vers les bourgs et les villes petites et moyennes, les migrations deviennent aveugles car elles vont à l'encontre de la ligne officielle.
- 16 Dans les descriptions des migrations « aveugles », l'accent est mis fréquemment sur leur caractère irrationnel lié, entre autres, au fait que les migrants seraient chassés des campagnes par la pauvreté, ce qui provoquerait une arrivée « ininterrompue d'une multitude de paysans »<sup>26</sup>. La décision de quitter le village serait prise la plupart du temps à la légère, sur base de rumeurs et ces « migrants aveugles » gagneraient les villes « au petit bonheur la chance ». C'est la pauvreté des campagnes qui expliquerait le caractère irrationnel et aveugle de leurs comportements, ainsi que la recherche d'argent par tous les moyens qui est censé les caractériser. Ainsi, les auteurs de l'ouvrage *Mangliu ! Mangliu !* expliquent que les équipes de migrants qui travaillent dans la construction « fonctionnent de façon tout à fait aveugle : elles vont là où il y a du travail, là où il y a de l'argent à gagner, l'argent est leur unique motivation. Ils ne disposent d'aucune étude de faisabilité [sic]. Ils n'ont aucune culture de troupe, ils reposent sur une soif de gagner de l'argent (...) ». C'est également leur pauvreté qui expliquerait qu'ils ne voient pas d'utilité à signer des contrats de travail. De même, les femmes de ménage sont exploitées et si « ces gens acceptent de se faire commander, c'est parce qu'ils sont trop pauvres ». Quant aux « enfants travailleurs », ils sont « trop pauvres », ils ne peuvent que compter sur la force de leur corps ; « leur niveau culturel est trop bas » ce qui fait « qu'ils acceptent les traitements inéquitables comme de vieux bœufs et supportent le travail et les insultes »<sup>27</sup>. La soif d'argent est assortie d'une condamnation morale forte dans les nombreuses descriptions des activités illicites des *mangliu*, que cela soit la prostitution, la mendicité, les trafics et autres filouteries. En définitive, cette soif de profit déposséderait les individus d'une quelconque volonté et les pousserait irrémédiablement à commettre des actes illicites. On voit ainsi, dans plusieurs articles ou dans des ouvrages, des « portraits types » de comportements jugés moralement et parfois légalement condamnables.
- 17 Il arrive que cette irrationalité soit renforcée d'une anormalité, ce que suggère l'analogie mobilisée dans ce passage consacré aux migrantes : « (...) bien que leurs espoirs soient aveugles et sans garanties, elles viennent quand même. (...) Au début elles sont comme des mouches sans tête qui se cognent de toutes parts ». L'auteur décrit ensuite les activités de deux *mangliu*, il écrit : « ces *mangliu* n'ont pas besoin de demander un livret de résidence temporaire, ni de s'inquiéter où ils vont dormir, ils possèdent une très grande liberté et capacité d'adaptation, dès lors, ils ne pensent qu'au profit et à gagner de l'argent ; ils sont prêts à tout pour se mettre de l'argent en poche (*laoqian*<sup>28</sup>) ». Dans un autre article, les changements que vivent les paysans ayant migré vers les villes sont

comparés à ce qu'ont vécu « les singes descendus des arbres sur terre »<sup>29</sup>. Dans un autre article, une migrante est décrite comme une « chèvre innocente » ; les jeunes femmes qui quittent leur village sont dépeintes comme « des petits oiseaux volant en recherche de nourriture, loin de leur terre ancestrale et de leur petit nid »<sup>30</sup>. Ce type de représentation contribue à construire les migrants comme étant fondamentalement « autres » et à les opposer aux citadins qui eux seuls détiennent les qualités et attributs nécessaires pour résider légitimement en ville. Une causalité simpliste qui lie de manière quasi linéaire pauvreté et migration, outre qu'elle contribue à construire les migrations comme un phénomène désordonné, masque les dimensions historiques et politiques du dualisme entre villes et campagnes. Or, les études sur les migrations en Chine, de même qu'ailleurs dans le monde, montrent que ce sont rarement les personnes les plus pauvres et les moins éduquées qui migrent<sup>31</sup>. En outre, de nombreuses enquêtes montrent que, dès les années 1980, la majorité des migrants ne migre pas à l'aveuglette, mais bénéficie au contraire du soutien de réseaux ou de « chaînes » entre le village d'origine et le lieu de destination<sup>32</sup>. La réduction de l'explication des migrations aux seuls facteurs économiques ne rend compte que très partiellement de la complexité du phénomène<sup>33</sup>.

- 18 L'utilisation assez fréquente dans les représentations des migrations, de métaphores hydrauliques pour décrire les flux de migrants qui pénètrent dans les villes est un autre procédé qui participe d'une homogénéisation et d'une « altérisation » des migrants. On parle en effet à longueur d'articles de « marée de *mingong* » (*mingongchao*), de « grande marée de *mingong* » (*mingong dachao*) ou de « vagues de *mingong* » (*mingong langchao*). D'autres expressions renvoient également à leur très grand nombre. On parle de « l'immense population flottante » (*pangda de liudong renkou*), de « la population flottante qui ne cesse d'augmenter » (*buduan zengjia de liudong renkou*), de « la grande armée de *mangliu* » (*mangliu dajun*), de « troupe des fardeaux » (*baofu duiwu*), des « troupes de plus de dix mille vendeuses d'œufs » (*shangwanren de maidan duiwu*), de « la grande armée des millions de *mangliu* » (*baiwan mangliu dajun*), des « troupes d'attaque de naissances surnuméraires » (*chaosheng youjidui*), etc. Dans la grande majorité des cas, ces expressions renvoient au désordre (*W, luan*), à la saleté, au crime et permettent d'accentuer le caractère soudain, violent et démesuré de l'arrivée des migrants dans les villes. Ces descriptions renforcent l'idée de villes littéralement assiégées.
- 19 En outre, l'arrivée et la présence des migrants ruraux en ville sont fréquemment associées à des pressions sur les infrastructures urbaines et à une menace pour l'ordre social urbain. Un article publié en première page du quotidien *Guangming ribao* illustre bien cette argumentation : « Une fois passée la Fête du printemps, les *mingong* des provinces du Sichuan, du Henan, du Hubei, du Shandong, du Shaanxi, du Jiangsu et du Zhejiang émigrent en masse. La plupart d'entre eux flottent aveuglément en croyant naïvement les rumeurs (...) Le très grand nombre de migrants aveugles cause une pression énorme sur le réseau de transport ferroviaire, provoque le chaos (*hunluan*) sur le plan de la sécurité. Par conséquent, cette masse énorme de *mangliu* n'est bénéfique ni au pays, ni au peuple (...) Cette marée extraordinairement violente de *mangliu* heurte les quatre coins de l'île de Hainan telle des crues et perturbe l'ordre politique et économique de la grande Zone spéciale »<sup>34</sup>.
- 20 Dans nombre d'articles, les différentes nuisances générées par la présence des migrants sont énumérées, même s'il est souvent d'abord précisé que leur présence est également bénéfique. Ces pressions sur les infrastructures urbaines affectent : la planification urbaine, les transports, le logement, les marchés, la sécurité, l'environnement, l'hygiène,

le contrôle des naissances, etc.<sup>35</sup>. La nécessité du contrôle, de l'enfermement et de l'expulsion des migrants est généralement affirmée. Certains textes sont de véritables modèles du genre en matière représentations homogénéisantes, stigmatisantes, voire démonisantes des migrants. Un article paru dans *Renkou dongtai*, intitulé « L'influence des populations flottantes sur la vie et l'environnement des grandes villes et l'analyse des causes de cette influence », évoque la saturation ou l'hyper saturation de l'environnement urbain, la pollution et des destructions. Les nuisances majeures exposées par l'auteur sont : l'utilisation irrationnelle des espaces due au fait que les migrants habitent dans des cabanes et que celles-ci « détériorent le paysage urbain et, fait plus important encore, qu'ils occupent de très larges superficies (...). Ces occupations sauvages de terrain « ne peuvent pas ne pas constituer une menace pour la production agricole » ; la raréfaction des ressources hydriques et d'autres ressources » (céréales, combustible, espaces verts). L'environnement où vit la population flottante est « pollué et chaotique » et « toutes sortes de maladies contagieuses foisonnent, ce qui entraîne des taux de maladie et de mortalité élevés ». En outre, les migrants sont décrits comme faisant office de vecteur de « maladies contagieuses très rares en ville ». « La population flottante aggrave la pollution sonore des villes » : il est fait ici état de ces petits marchands dont les cris « perturbent la vie et le repos des citoyens ». « Ils aggravent la pollution atmosphérique » à cause des transports en commun supplémentaires à fournir, par leurs propres véhicules et par leur chauffage au charbon.

- 21 Dans la seconde partie du même article, outre l'ampleur de la population flottante, des raisons « culturelles » et « morales » sont avancées pour expliquer la dégradation de l'environnement urbain. Selon l'auteur, la population flottante « ne possède pas les attributs nécessaires aux habitants d'une ville moderne (...). Pour ce qui est du niveau de culture, la population flottante est dépourvue de la moralité publique et de la civilité que doit avoir un urbain. (...) En bref, les problèmes de niveau de culture de la population flottante génèrent le chaos dans l'habitat des villes et la pollution de l'environnement ». Enfin, à nouveau, le comportement à court terme et tourné exclusivement vers l'argent de la population migrante est décrit comme une caractéristique des migrants. En guise de conclusion, le contrôle et l'éducation des « gens qui pénètrent aveuglément dans les villes » sont prônés comme solution aux problèmes<sup>36</sup>. Ces articles font reposer très largement la responsabilité des problèmes décrits sur les migrants eux-mêmes, sur leurs attitudes, leur mentalité, leur moralité et leur faible niveau d'éducation. On assiste en fait à un processus d'essentialisation où les origines des problèmes trouvent leur cause dans la culture des individus.<sup>37</sup>
- 22 Zhang Li a décrit trois modes principaux de représentation des migrants qualifiés d'unifiant et homogénéisant, de déhistoricisant et déshumanisant et d'anormalisant<sup>38</sup>. Globalement, l'analyse menée ici confirme cette typologie. Cependant, certains auteurs s'attaquent précisément à ces représentations en réintroduisant dans leurs analyses l'histoire, la politique, ainsi que des dimensions structurelles et en tentant de rendre visible la singularité des parcours individuels de migrants qui ne sont plus uniquement fondus dans la masse et animés par la fuite de la pauvreté et la seule quête effrénée du profit.
- Migrations et réformes
- 23 Nombre d'auteurs s'opposent à l'association entre migrations et troubles, de même qu'à l'utilisation de la catégorie des « migrants aveugles » (*mangliu*). Ils le font d'abord en insistant sur la distinction à faire entre les migrations contemporaines et celles du passé

synonymes de trouble<sup>39</sup>. Cette distanciation se fait principalement par l'association de la mobilité actuelle avec la réforme économique et le passage à l'économie marchande<sup>40</sup>. L'association entre mobilité et réformes économiques permet de disqualifier l'utilisation du terme « migrants aveugles »<sup>41</sup>. Ces auteurs plaident pour l'adoption de « solutions nouvelles face à des problèmes nouveaux » : guider, diriger en opposition à bloquer et expulser<sup>42</sup>. C'est là un point très important ; si ces auteurs s'attaquent à la terminologie *mangliu* c'est notamment parce qu'ils reconnaissent et soulignent que celle-ci est liée à des pratiques d'enfermements et d'expulsions qu'ils jugent indifférenciées<sup>43</sup>. L'auteur d'un article explique : « Depuis un ou deux mois, est apparu le phénomène de paysans bloqués dans quelques villes. Tout d'un coup, la main-d'œuvre rurale est devenue un « fardeau », des *mangliu* (...). Une telle conclusion est-elle juste ? ». Le paragraphe suivant est consacré à une énumération des bienfaits de la mobilité de la main-d'œuvre rurale. L'auteur reconnaît ensuite qu'il y a inévitablement une part « aveugle » dans la mobilité de la main-d'œuvre rurale, mais que globalement elle témoigne d'une certaine régularité, elle n'est pas vraiment aveugle et que par conséquent l'on ne peut pas appeler l'ensemble des paysans migrants *mangliu*. Il distingue les migrations actuelles de celles du passé : « Leur mobilité est une activité économique dans le cadre de l'économie marchande ». L'auteur reconnaît ensuite que les migrants posent des problèmes en ville et qu'il faut prendre des mesures face à cela. Pourtant, poursuit-il, il n'est pas correcte de « faire souffler le vent du nettoyage sur les paysans en ville »<sup>44</sup>. Le refus de l'utilisation de *mangliu* à l'égard des migrants passe également par une remise en cause de l'explication des migrations basée quasi exclusivement sur la pauvreté et la quête de profits par tous les moyens. L'explication des causes des migrations est rendue plus complexe ; des facteurs structurels, historiques et psychologiques sont avancées.

- 24 L'auteur d'un article publié dans la revue *Société* en 1991, l'auteur relève « le point de vue erroné qui est assez fréquent lorsque l'on évoque la question de la *mingongchao* : la *mingongchao* équivaut à *mangliu* et *mangliu* signifie désastre ». Pour ce qui est des raisons des migrations, il met en avant non seulement la volonté de toucher un revenu plus élevé, mais aussi le souhait « de voir le monde ». L'auteur met en garde contre une causalité simpliste entre pression démographique et migration. Il critique l'analyse superficielle qui ne prend en compte que la pression démographique et la récession de l'économie, et il conclut que dans ce cas, « les paysans sans emploi sont devenus une force non organisée qui attaque les villes moyennes et les grandes villes des côtes, c'est-à-dire les *mangliu* dont tout le monde parle ». Les migrations s'expliquent par la structure duale de la société et de l'économie et par les disparités entre les villes et les campagnes. Selon cet auteur, la thèse selon laquelle la *mingongchao* équivaut à une migration aveugle et au désordre est « le reflet de jugements de valeur urbains évidents ». Ces jugements, poursuit l'auteur, « sont à mettre directement en relation avec la politique qui a favorisé les villes et l'industrie lourde jusqu'à nos jours »<sup>45</sup>. Ainsi, plusieurs auteurs, plutôt que d'établir un lien de causalité entre des caractéristiques des migrants et les problèmes que connaissent les villes, attirent l'attention sur les dimensions historiques et politiques pour expliquer la mobilité contemporaine et les difficultés rencontrées dans les villes<sup>46</sup>. Sont notamment critiqués le système de livret de résidence et la structure duale de la société chinoise.
- 25 Revenons brièvement sur l'association entre réformes économiques et économie marchande d'une part et migrations d'autre part. Ces discussions se situent dans le cadre plus large des débats concernant la réforme économique et l'ouverture qui opposent réformateurs et conservateurs. Des mesures de réajustement sont venues freiner les

réformes économiques à partir de septembre 1987 et les oppositions entre réformateurs et conservateurs étaient particulièrement fortes vers la fin des années 1980 et le début de la décennie suivante en ce qui concerne la portée des réformes entreprises. Soulignons ici la similitude de vocabulaire utilisé par les tenants d'un renforcement des contrôles macro-économiques sur l'économie chinoise et de celui des auteurs qui décrivent les « migrations aveugles » nécessitant également une intervention étatique. Pour certains responsables conservateurs en effet, si « les prix étaient contrôlés spontanément par le marché », alors « le développement économique serait aveugle ». Seule une planification à long terme peut éviter le chaos et l'absence d'autorité<sup>47</sup>. Pour Chen Yun, la planification représente l'ordre et la rationalité, et le marché est synonyme d'aveuglement. Il distingue « la planification qui guide et les règles du marché qui « permettent aveuglément à l'offre et à la demande de déterminer la production »<sup>48</sup>.

- 26 On retrouve également certains termes qui évoquent explicitement les mesures de ralentissement et de contrôle de la croissance économique dans des articles traitant des migrations. On explique par exemple qu'une des causes de l'afflux important de migrants dans les villes en 1989 est la récession qui résulte de la rectification (*zhengdun*) et des ajustements (*tiaozheng*), notamment dans les entreprises rurales. Dans un ouvrage rédigé par deux journalistes du *Renmin ribao*, la politique de « nettoyage » (*qingli*) des villes est critiquée ouvertement et les contradictions entre les mesures de rectification (*zhengdun*) imposées dans les grandes villes et la politique d'exportation de main-d'œuvre rurale adoptée par certaines provinces sont exposées. Les auteurs expliquent ainsi qu'au moment le plus fort de la campagne de nettoyage des villes, des responsables du Parti dans la province du Sichuan ont donné des ordres dans le but de continuer à exporter de la main-d'œuvre rurale et ont tenté de trouver de nouvelles voies d'exportation de leur force de travail<sup>49</sup>. Ailleurs, le « réajustement » est associé au « nettoyage des *mangliu* »<sup>50</sup>.
- 27 En outre, associer étroitement mobilité et économie marchande, par des discours qui souvent confinent à l'économisme, c'est aussi conférer à la mobilité une rationalité qui s'oppose à la définition des migrations en tant que phénomène aveugle et irrationnel. D'un phénomène irrationnel et illégitime, les migrations deviennent « le produit inéluctable de l'application de la réforme et de l'ouverture (...), le produit inévitable du développement de l'économie marchande socialiste (...), un phénomène historique produit inévitablement par la modernisation du socialisme et par l'urbanisation »<sup>51</sup>, ou encore « une nécessité historique, rationnelle et réaliste »<sup>52</sup>. Plusieurs auteurs se réapproprient la métaphore de la marée utilisée par les détracteurs des migrations, en en inversant la charge sémantique : d'une force qui engendre le désordre dans la société, elle devient au contraire une force de transformation qui permet de renouveler la vitalité et la créativité. Selon le *Renmin ribao*, « la vague de paysans ouvriers croît et décroît en fonction du rythme de la croissance (...); elle démontre par là des caractéristiques évidentes de l'économie marchande dans sa phase de développement ». Cette déferlante peut conserver néanmoins un potentiel de menace pour les citadins en ce qu'elle est une mise en cause du statu quo urbain, notamment en matière d'accès aux services urbains<sup>53</sup>.
- 28 L'extrait suivant tiré d'un article dont le titre est « L'onde de choc qui ébranle les murs de la ville » offre une illustration particulièrement imagée de cette remise en cause. A propos de la stagnation de la production agricole, l'auteur explique : « Aujourd'hui les gens ont enfin compris. Ce n'est pas parce que la main-d'œuvre rurale est insuffisante, c'est parce qu'il n'y a pas de compétition, parce qu'il n'y a pas de mobilité, huit cents millions de paysans sont pieds et mains liés à une terre arable limitée, comme une liane

qui entoure un vieil arbre, l'intelligence et l'habileté sont étouffées, la vitalité dépérit, la société avait perdu son énergie (...). La vague de la production de biens commerciaux heurte les vieux villages, les champs agonisants. Une main-d'œuvre excédentaire forte de dizaines de millions de membres s'est jointe à cette vague déferlante que l'on ne peut arrêter. La vanne a été enfoncée, l'esprit d'initiative et de créativité qui avait été réprimé durant de nombreuses années émerge brusquement. Les paysans se sont engouffrés là où ils pensent pouvoir gagner leur vie, où ils ont la possibilité de développer leurs compétences, sans s'être souciés au préalable de laver la boue qui recouvrait leur visage, ni d'enlever la bouse qui collait à leurs pieds (...). Face aux secousses de cette grande déferlante, le citadin, confortablement installé sur son vieux fauteuil en fer occupé à manger à la « grande casserole de l'Etat », a commencé à éprouver la crise et a par conséquent à ouvrir lentement le rideau de la réforme »<sup>54</sup>. L'économie marchande et le marché sont des principes positifs de transformation<sup>55</sup>. Les paysans auraient été tirés d'une sorte de léthargie par l'économie marchande : « (...) maintenant, les idées de l'économie marchande assaillent tout le pays et c'est comme si de nombreuses personnes se rendaient soudain compte que le monde de l'extérieur est merveilleux »<sup>56</sup>.

- 29 Alors que dans les publications où les migrations sont représentées comme engendrant des désordres, les « migrants aveugles » doivent faire l'objet de contrôles, d'enfermements et éventuellement d'expulsions, dans les textes qui associent réformes et migrations et qui appellent parfois à une remise en cause de la hiérarchie sociale, ce sont le système de planification urbaine – qualifié de « vieux et de rigide » –, la structure duale de la société et le livret de résidence qui doivent être réformés et qui, en somme, sont devenus illégitimes. On assiste à une inversion de la responsabilité : ce ne sont plus les migrants qui sont responsables des désordres urbains, mais bien les carences de l'Etat et de la planification en matière de gestion du marché du travail ou d'offre de services aux migrants en ville<sup>57</sup>. Cette mise en évidence de la responsabilité étatique permet à certains auteurs d'ouvrir la question des droits des migrants en milieu urbain et de revendiquer pour eux l'accès à certaines ressources et services. Ainsi, Li Mengbai, auteur d'une importante étude sur les populations flottantes souligne : « Il faut dès lors adopter une attitude de bienvenue à leur égard, leur fournir activement toutes sortes de conditions et de services pour faciliter leurs activités licites, reconnaître leurs droits et leurs devoirs comme ils sont reconnus aux citoyens et ne pas les discriminer »<sup>58</sup>. Pour un autre auteur, ce sont les mentalités du passé qui doivent être changées : « (...) on ne peut continuer à refuser aux paysans des droits égaux afin qu'ils puissent participer au processus de modernisation et, par là, pouvoir jouir des avantages que ce processus entraîne (...) objectivement, l'émergence de la *mingongchao* représente un réel défi à l'égard d'une stratégie de développement qui recèle un protectionnisme urbain ». Il considère également que les villes doivent accroître leur capacité d'accueil<sup>59</sup>.

De la masse indifférenciée aux parcours individuels

- 30 Deux journalistes du Quotidien du peuple publient en 1990 un ouvrage appartenant à la littérature de reportage dans lequel la question des droits des migrants est centrale. Dans ce volume, les auteurs inversent la relation de causalité entre la présence des migrants en ville et les désordres urbains. Si les migrants venaient à quitter les villes, le fonctionnement normal de celles-ci s'en trouverait perturbé et cela signifierait la fin de la prospérité urbaine<sup>60</sup>. Ces deux auteurs insistent sur la nécessité de dégager des trajectoires individuelles. Cet ouvrage n'est pas le seul à se pencher sur les trajectoires individuelles des migrants, mais souvent lorsqu'on quitte le registre des représentations

homogénéisantes et indifférenciées et que des parcours de migrants sont décrits, c'est pour aboutir à un renforcement de l'image d'anormalité qui en fin de compte confirme la représentation dominante. Ici, les auteurs décrivent ceux qui échouent sans pour autant basculer nécessairement dans la catégorie des *mangliu* ou des criminels. Ils évoquent par exemple une jeune femme originaire de la province du Sichuan qui refuse de travailler comme prostituée après avoir essuyé plusieurs échecs dans ses emplois précédents, « bien qu'elle soit l'une de ceux qui ont échoué au sein des *mingong*, on ne peut en aucun cas affirmer qu'elle soit devenue une *mangliu* ». Les individus décrits témoignent d'une volonté, ils ont un nom, ils sont des sujets agissants. Les auteurs précisent qu'ils ont constaté que de nombreux individus qui pouvaient avoir l'apparence de *mangliu* et ne l'étaient pas dans les faits étaient des femmes. Au lieu de les mépriser ou de les rejeter en les qualifiant de *mangliu*, les gouvernements locaux devraient les aider et leur fournir un soutien<sup>61</sup>.

- 31 En somme, les migrations et la présence des migrants en ville sont problématisées différemment selon l'axe autour duquel ils sont articulés : l'Etat en tant que garant du statu quo et de l'ordre d'une part, l'économie marchande associée à la réforme économique d'autre part. En fonction de l'articulation autour de l'un ou l'autre de ces deux axes, une série d'oppositions se dessinent pour aboutir à une construction fort différente du migrant et de la mobilité. Il est tentant de ramener les oppositions telles que « ordre-désordre », « stabilité-instabilité », « manque de civilité-qualités du citoyen moderne » à l'illégitimité des migrants en ville ou à leur légitimité partielle et fortement conditionnelle. Les migrants sont d'abord définis en termes de manque<sup>62</sup> et de façon essentiellement négative. Ces traits qui caractériseraient les migrants et les migrations s'annulent par équivalence face à ce que représente un citoyen légitime. Par contre, lorsque les migrations sont associées à la réforme et à l'économie marchande, ils deviennent synonymes de dynamisme, d'ouverture et de nouveauté en opposition au système de planification centrale qui est représenté comme symbolisant la rigidité, la stagnation et l'archaïsme.

#### Discussion

- 32 La catégorie de « migrant aveugle » est étroitement associée à une série de désordres sociaux ainsi qu'à des pratiques d'enfermement et de rapatriement. Au début des années 1950, « migration aveugle » signifie migration illicite car en opposition à la politique étatique d'industrialisation et de collectivisation. En ce sens, « migration aveugle », « migrer aveuglément » et « migrant aveugle » sont des catégories politiques. A ce propos, la comparaison avec la façon dont l'immigration est envisagée en Occident est intéressante. Didier Bigo évoque une « gouvernementalité par l'inquiétude ». Il propose de considérer les discours de sécurisation de l'immigration, les effets qu'ils produisent et les pratiques d'une série d'institutions de la sécurité comme « une technologie politique, une modalité de la gouvernementalité contemporaine ». Il montre combien l'immigration est construite en tant que catégorie cristallisant et mobilisant un « réseau de significations à résonance sécuritaire permettant à certaines pratiques d'exception de devenir aux yeux de la population des solutions à un problème donné ». Le discours sécuritaire autour de l'immigration, notamment par son effet de simplification de la complexité sociale, permet l'articulation entre la question de l'immigration et un ensemble de questions telles que « la globalisation, la ville, le chômage, la natalité »<sup>63</sup>. Dans le cas de la Chine, la catégorie « migrant aveugle » (*mangliu*) concentre un ensemble

de problèmes sociaux tels que l'insuffisance des infrastructures urbaines, la montée de la criminalité ou la dégradation de l'environnement

- 33 Cette perspective en termes de menace et de désordres, accompagnée de l'enfermement et du rapatriement de catégories spécifiques d'individus, est, à mon sens, également proche de ce que Aiwaha Ong appelle la « souveraineté graduée », à savoir dans le cas présent l'application par l'Etat-Parti de régimes de civilité et de discipline différenciés visant certaines catégories de population<sup>64</sup>. La mise en œuvre de ces régimes passe notamment par un processus de visibilisation et d'observation des différentes catégories de migrants en ville – il suffit de penser à la multiplication des institutions et des agents responsables de la gestion des migrants. Pour Dean Mitchell, le fonctionnement de certains régimes de gouvernement nécessite une visibilisation qui « illumine et définit certains objets » tout en obscurcissant d'autres<sup>65</sup>. Ce processus de constitution de l'espace et des catégories de gouvernement rappelle le « panoptique » comme figure de technologie politique, tel qu'analysé par Michel Foucault. Le principe est celui de la visibilisation la plus grande de ceux « qu'il faut discipliner, observer et comprendre »<sup>66</sup>. De nombreux travaux ont mis l'accent sur les traitements discriminatoires dont sont victimes les ruraux en ville, tels que les contrôles arbitraires, la multiplication de règlements informels qui affectent le logement, le droit au travail, les pratiques de procréation, etc.<sup>67</sup>. Les personnes d'origine rurale sont l'objet d'un haut degré d'intervention du Parti-Etat dans leur vie privée<sup>68</sup>, un degré qui varie en fonction des différentes catégories de migrants, de la nature et du niveau de prestige de leur emploi, du type de relations qu'ils entretiennent avec les différents niveaux d'autorité<sup>69</sup>. Dans le contexte de la Chine post-maoïste, le système du livret de résidence a engendré une situation de discrimination institutionnelle et d'ambiguïté juridique pour les migrants une fois ceux-ci en milieu urbain, faisant d'eux des « immigrés de l'intérieur »<sup>70</sup>. Ces mécanismes de contrôle – le livret de résidence, les permis de travail –, comme les discours sur le désordre, construisent les migrants comme des outsiders en marge de la société<sup>71</sup>.
- 34 Si la catégorie « migrant aveugle » occupait une position centrale dans les débats publics à la fin des années 1980 et au début de la décennie suivante, elle a ensuite perdu cette centralité, non pas pour disparaître, mais pour n'être utilisée que ponctuellement lors de campagnes visant à contrôler, enfermer et expulser ceux parmi les migrants qui ne possèdent pas les documents nécessaires à leur séjour en ville. A la fin des années 1980, « migrant aveugle » est une catégorie à la fois de l'action politique et du sens commun. Françoise Poglià-Mileti souligne que, afin que « les catégories se rapportant à l'altérité (de pensée, d'action, de nomination, etc.) deviennent des catégories de sens commun, ou soient associées à des problèmes sociaux et traitées comme tels, il faut qu'elles acquièrent une visibilité et entrent dans l'espace public »<sup>72</sup>. Dans le courant des années 1990, la manière de percevoir les migrations change progressivement et la catégorie « migrant aveugle » tombe en désuétude.
- 35 Ce changement est perceptible le plus clairement et le plus tôt dans la presse du delta de la rivière des Perles. La problématisation des migrations lors du nouvel an y est fort différente, comparée par exemple à celle de Pékin à la même époque ou encore à celles de la fin des années 1980 décrites dans cet article : nettement moins dramatisée, elle laisse davantage de place à des propos de migrants et décrit davantage les migrations de ruraux comme un phénomène ordinaire<sup>73</sup>. C'est en effet dans les zones économiques spéciales du delta qu'au début des années 1990, la presse donne des migrants une image qui se

distancie de celle de masses indifférenciées et menaçantes. Une figure du « travailleur migrant légitime » émerge dans le courant des années 1990. Quant à la catégorie « migrant aveugle », elle fait des réapparitions sporadiques en tant que synonyme de « trois sans » (*sanwu*, les personnes qui ne disposent ni de documents d'identité, ni de résidence, ni d'emploi régulier) avec un potentiel de stigmatisation renforcé et virtuellement non contesté lors des « campagnes de nettoyage »<sup>74</sup>. La catégorie de « migrant aveugle » passe d'une catégorie politique et du sens commun pour devenir uniquement une catégorie de l'action politique.

- 36 Nous avons vu que les migrations pouvaient, par le biais de leur association aux réformes économiques et à l'économie marchande, être décrites comme un phénomène éminemment positif. Souvent, ce discours ressort du registre de l'économisme, conséquence de la forte prééminence du paradigme de la modernisation dans les sphères journalistiques et intellectuelles chinoises<sup>75</sup>. Miroir inversé du discours associant migrations et troubles, cette perspective demeure homogénéisante. Produite par une partie de l'élite urbaine, elle conditionne la légitimité de leur statut à leur travail ; ce faisant elle continue de les opposer à la masse des urbains<sup>76</sup>.
- 37 On voit par ailleurs poindre dans nombre de publications traitant des migrations dès les années 1980 une conception essentialiste de l'économie marchande et du marché auxquels on confère une dimension libératoire agissante. Selon cette approche, de par la proximité avec le marché et avec les villes qu'elles rendent possible, les migrations doivent permettre aux paysans de passer d'une « subjectivité traditionnelle » à une « subjectivité moderne »<sup>77</sup>. Une telle idée de transformation individuelle grâce aux migrations n'est nullement spécifique à la Chine. En revanche, un élément qui singularise le cas chinois est le haut degré d'implication du Parti et des élites urbaines dans la production de discours qui tendent à amplifier l'attrait des villes et à renforcer ce que Lisa Hoffman appelle « des hiérarchies culturelles d'opportunités et de stagnation »<sup>78</sup>. Il faut souligner que le mythe néolibéral du marché ainsi que le capitalisme font l'objet d'intenses débats intellectuels depuis la fin des années 1990<sup>79</sup>.
- 38 Il a été observé plus haut que, dès les années 1980, certains auteurs abordaient déjà la problématique des droits des migrants et qu'ils questionnaient la hiérarchie sociale. Ce discours autour des droits est aujourd'hui au cœur du débat sur la pénurie de main-d'œuvre qui affecte certaines régions du pays. Depuis les années 1990, la cause des migrants a fait progressivement du chemin aussi bien au niveau des médias qu'auprès de certaines autorités centrales et municipales qui commencent à évoquer la nécessité de fournir des services et de protéger les droits des migrants.
- 39 En outre, si les travaux issus d'instituts gouvernementaux et semi-gouvernementaux ont surtout abordé les migrations sous l'angle de l'ordre social, ainsi que des avantages et inconvénients générés par la présence des migrants en ville, des études scientifiques traitant davantage des problèmes et expériences des migrants ont été publiées dans le courant des années 1990 et ont probablement influencé le débat public actuel<sup>80</sup>. Vers 2002-2003, comme le souligne Chloé Froissart, un changement d'attitude du gouvernement central envers les migrants a lieu. Celui-ci a en effet édicté une série de mesures ayant pour but de protéger les droits des migrants en milieu urbain, de même que certaines réglementations visant le séjour et le travail des migrants en ville ont été considérablement assouplies<sup>81</sup>. Il reste à voir, et l'enjeu est de taille, si les objectifs de réduction des disparités entre villes et campagnes, entre riches et pauvres, énoncés lors du XVIe Congrès du Parti seront suivis d'effets.

## NOTES

1. L'auteur remercie les deux évaluateurs anonymes et les éditeurs pour les suggestions d'améliorations à une première version de ce texte.
2. Sur cette question, voir Anita Chan, « Condition ouvrière : les signes d'une évolution », *Perspectives chinoises*, n° 86, novembre-décembre 2004, pp. 25-34.
3. *Mingong* est une contraction de *nongmin* (paysan) et de *gongren* (ouvrier), on le traduit souvent par « paysan ouvrier ». Dans cet article, nous le traduirons par migrant.
4. Voir notamment Delia Davin, « Migrants and the Media: Concerns About Rural Migrants in the Chinese Press », in Loraine A. West et Zhao Yaohui, *Rural Labor Flows in China*, Berkeley, The University of California Press, 2003, pp. 278-291 ; Delia Davin, *Internal Migration in Contemporary China*, New York, St. Martin's Press, 1999, pp. 151-154 ; Tamara Jacka, « Working sisters answer back: the representation and self-representation of women in China's floating population », *China Information*, vol. XIII, n° 1, été 1998, pp. 43-75 ; Zhang Li, *Strangers in the City: Reconfiguration of Space, Power, and Social Networks within China's Floating Population*, Stanford, Stanford University Press, 2001 ; Zhang Li, « Contesting Crime, Order, and Migrant Spaces in Beijing », in Nancy Chen & al (éds.), *Ethnographies of the Urban in Late Twentieth Century China*, Durham & Londres, Duke University Press, pp. 201-224 ; Zhao Yuezhi, « The Rich, The Laid-off and the Criminal in Tabloid Tales: Read All about it ! », in Perry Link, Richard P. Madsen and Paul G. Pickowitz, *Popular China: Unofficial culture in a globalizing society*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2002, pp. 111-135.
5. Judith Banister, « Internal and Regional Migration Trends », in Thomas Scharping (éd.), *Floating Population and Migration in China. The Impact of Economic Reforms*, Hambourg, Mitteilungen des Instituts für Asienkunde, 1997, p. 88.
6. L'analyse porte sur 75 articles issus de la presse quotidienne nationale (*Renmin ribao* ou *Quotidien du peuple*; *Nongmin ribao* ou *Quotidien des paysans* ; *Guangming ribao* ou *Quotidien la clarté* ; *Fazhi ribao* ou *Quotidien de la légalité* ; *Jingji ribao* ou *Quotidien de l'économie*), 29 articles issus de revues scientifiques, politiques et appartenant à la littérature de reportage. Par ailleurs, six ouvrages de littérature de reportage ont été dépouillés : Dong Jie, Cai Zhiqiang, Guan Wenhao, *Mangliu ! Mangliu !*, Shenyang, Liaoning renmin chubanshe, 1990 ; Ge Xiangxian & Qu Weiying, *Zhongguo mingongchao*, Hebei, Zhongguo guoji guangbo chubanshe, 1990 ; Zheng Nian, *Chao luo, chao zhang, mingongchao toushi*, Pékin, Zhongguo renmin daxue chubanshe, 1991 ; Yang Shen, *Xiongyong mingongchao*, Guangxi, Guangzhou chubanshe, 1993 ; Wang Haiping, *Mangliu chongjibo*, Pékin, Shoudou shifan daxue chubanshe, 1993 ; Wang Lingxu, *Doushili de moshengren, bianwai shimin shenghuo jishi*, Shanghai, Shanghai shehui kexueyuan chuban, 1993.
7. Nikolas S. Rose, *Powers of Freedom: Reframing Political Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999 ; Mitchell Dean, *Governmentality. Power and Rule in Modern Society*, Londres, Sage, 1999. Par ailleurs, comme le souligne Pierre Bourdieu, les pratiques de catégorisation sont « des luttes pour le monopole de faire voir et de faire croire, de faire connaître et de faire reconnaître, d'imposer la définition légitime des divisions du monde social, et, par là, de faire et défaire les groupes » (Pierre Bourdieu, « L'identité et la représentation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 35, 1980, pp. 63-72). Dans un

article à paraître (Eric Florence, « Migrant workers in the Pearl River Delta: Discourse and Narratives about Work as Sites of Struggle », in Vanessa Fong et Rachel Murphy (éds.), numéro spécial de *Critical Asian Studies [Media, Struggle and Identity in China]*, 2007), je m'intéresse aux liens entre les représentations des travailleurs migrants dans le delta de la rivière des Perles et les expériences des travailleurs migrants.

8. Sur la crise sociale, voir le dossier constitué par Jean-Philippe Béja, « La crise sociale en Chine », Paris, La Documentation française, *Problèmes politiques et sociaux*, n° 612, 1989, pp. 1-59.

9. Voir la synthèse des débats idéologiques liés à la réforme économique au cours des années 1980 par Joseph Fewsmith (*The Dilemmas of Reform in China. Political Conflict and Economic Debate*, Armonk, NY, Londres, M.E. Sharpe, 1992).

10. *Ibid.*, pp. 124-198.

11. Jean-Philippe Béja, *op. cit.*, p. 2, pp. 36-37.

12. Judith Banister, *op. cit.*, pp. 72-97.

13. Chen Baoliang, *Zhongguo liumangshi*, Pékin, Beijing shehui kexue chubanshe, 1993, pp. 2-7, cité et traduit en anglais dans Michael Dutton, *Streetlife China*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, pp. 63-64. Voir aussi Zhang Li, *op. cit.*, pp. 33-34.

14. Cheng Tiejun, *Dialectics of Control. The Household Registration (hukou) System in Contemporary China*, Ph.D. Dissertation, New York, State University of New York at Binghamton, 1991, pp. 70-71 et p. 76.

15. *Renmin ribao*, « Zhongyang renmin zhengfu zhengwuyuan guanyu quanzhi nongmin mangmu liuru chengshi de zhishi », 18 avril 1953, p. 1.

16. Voir *Renmin ribao*, 17 avril 1953, p. 1, 18 avril 1953, p. 1, 15 mars 1954, p. 2, 6 mai 1954, p. 2, 13 mars 1955, p. 6, 10 avril 1955, p. 6, 3 septembre 1955, p. 2.

17. *Renmin ribao*, 20 avril 1953, p. 1 ; voir aussi *Renmin ribao*, « Zhongyang neiwubu he zhongyang laodongbu guanyu jixu guan che 'quanzhi nongmin mangmu liuru chengshi' de zhishi », 15 mars 1954, p. 2 ; *Renmin ribao*, 15 mars 1954, « Nongmin mangmu liuru chengshi yanzhong yingxiang chungeng shengchan », 25 avril 1953, p. 2.

18. *Renmin ribao*, « Jixu quanzhi nongmin mangmu liuru chengshi », 17 décembre 1953, p. 2.

19. *Renmin ribao*, « Zhizhi nongcun renkou mangmu wailiu », 19 décembre 1957, p. 1. Il faut souligner qu'au cours de la période 1952-1957, la population urbaine a connu une croissance importante, voir Cheng Tiejun, *op. cit.*, pp. 84-119 ; Cheng Tiejun et Mark Selden, « The Origins and Consequences of China's Hukou's System », *The China Quarterly*, n° 139, 1994, pp. 644-668.

20. « Règlements sur l'enregistrement des foyers dans la République populaire de Chine », 9 janvier 1958, cité dans Cheng Tiejun, *op. cit.*, pp. 403-405.

21. Cette directive n'entre en application que dans le courant de l'année 1960 étant donné la famine consécutive au Grand Bond en avant et les difficultés d'approvisionnement des villes.

22. La mobilité spontanée est également opposée aux migrations organisées et planifiées par l'Etat (*qianyi*).

23. Il s'agit de la politique des *sibian* mise en œuvre depuis les années 1950, Cheng Tiejun, *op. cit.*, pp. 84-102.

24. Chai Junyong, « Liudong renkou - chengshi guanli de yi da kunrao », *Shehui*, n° 10, 1990, pp. 8-12. Voir aussi *Renmin ribao*, 10 mars 1989, p. 2, pour un argumentaire semblable.

25. *Nongmin ribao*, « Chengxiang chabie he nongcun shehui wenti », 28 novembre 1988, p. 2.
26. Yang Guangwu, « Mangliu : zai Beijing qiusheng de ling yi qun », *Minzhu yu fazhi*, n° 2, 91, 1987, pp. 40-41.
27. Dong Jie, Cai Zhiqiang, Guan Wenhao, *op. cit.*, pp. 60-62.
28. Ce terme n'est pas neutre : lao a pour signification propre tirer hors de l'eau. Au sens figuré, il s'agit d'obtenir d'une manière illicite.
29. Ba Liang, Ma Lun, « Taojinzhe de meng », in Wang Lingxu, *op. cit.*, p. 180.
30. Voir Liang Yibo, « Nu'er guo shilu », *Shehui*, mars 1992, pp. 14-16. De nombreux travaux ont été consacrés aux migrations des femmes en Chine dans différents secteurs d'activités. Sur cette question, voir notamment Delia Davin, « Migration, Women and Gender issues in Contemporary China », in Thomas Scharping (éd.), *Floating Population and Migration in China. The Impact of Economic Reforms*, Hambourg, Mitteilungen des Instituts für Asienkunde, 1997, pp. 297-315 ; Arianne M. Gaetano and Tamara Jacka (éds.), *Women in Rural-to-Urban Migration in Contemporary China*, New York, Columbia University Press, 2004. Sur les questions de migrations et de travail dans les entreprises des zones côtières, voir Lee Ching Kwan, *Gender and the South China Miracle: two worlds of factory women*, Berkeley, University of California Press, 1998 ; Pun Ngai, *Made in China. Women Factory Workers in A Global Workplace*, Durham et Londres, Hong Kong, Duke University Press, Hong Kong University Press, 2005, et Xu Feng, *Women Migrant Workers in China's Economic Reform*, New York, St. Martin's Press, 2000.
31. Dans les années 1980 et au début des années 1990, les régions les plus pauvres du pays sont moins concernées par les migrations que celles économiquement plus avancées. Voir Hein Mallee, « In Defence of Migration, Recent Chinese Studies on Rural Population Mobility », *China Information*, Vol. X, n° 3/4 (Hiver 1995/Printemps 1996), Leiden, 1996, p. 126.
32. *Ibid.*, pp. 126-129.
33. La manière d'expliquer la mobilité humaine influence largement la perception du phénomène. Pour une étude détaillée des théories des migrations appliquée au cas de la Chine ainsi qu'un modèle théorique complexe, voir Thomas Scharping, « Studying Migration in Contemporary China. Models and Methods, Issues en Evidence », in Thomas Scharping (éd.), *op. cit.*, pp. 9-55. Frank Pieke propose de repenser les migrations en terme de « configuration migratoire » (*migration configuration*) en mettant d'une part davantage l'accent sur « le contexte social et politique » et, d'autre part, en posant un « regard anthropologique sur la mobilité en tant qu'événement discursivement constitué ». Plaidant pour une approche intégrée, Douglas Massey propose qu'au moins quatre éléments soient pris en compte dans une analyse des causes des migrations : les forces structurelles au niveau des lieux d'origine qui favorisent les migrations, les forces structurelles qui attirent les migrants, les « motivations, buts et aspirations de ceux qui répondent à ces forces structurelles (...) » et les structures économiques qui entrent en jeu dans la connexion des lieux d'origine et de destination. Voir Douglas S. Massey, « Why Does Immigration Occur? A Theoretical Synthesis », in Charles Hirschman et al. (éds.) *The Handbook of International Migration: The American Experience*, New York, Russel Sage Foundation, 1992, pp. 34-52.
34. *Guangming ribao*, « Mangliu, Mangliu ah », 10 mars 1989, p. 1. Voir aussi l'ouvrage *Mangliu ! Mangliu !* : Les auteurs expliquent qu'étant donné leur nombre, les *mangliu* ne manqueront pas de perturber la société dans tous ses aspects, de soumettre à une pression accrue les transports, les postes et télécommunications, l'approvisionnement en

- céréales des villes, l'emploi, l'environnement et l'hygiène. Dong Jie, Cai Zhiqiang, Guan Wenhao, *op. cit.*, p. 3.
35. Voir par exemple *Guangming ribao*, 10 mars 1989, p. 1 ; *Renmin ribao*, 20 février 1989, p. 1, 22 février 1989, p. 1, 4 mars 1989, p. 1, 10 mars 1989, p. 1 et 14 mars 1989 p. 1 ; Yang Guangyu, *op. cit.*, pp. 40-41 ; Wang Haiping, *op. cit.*, pp. 1-22.
36. Li Ting, « Liudong renkou dui da changshi shenghuo he shengtai huanjing yingxiang ji qi yuanyin fenxi », *Renkou dongtai*, n° 1, 1990, pp. 26-28.
37. Zhang Li observe que le discours hégémonique interprète la criminalité des migrants comme l'expression d'un penchant naturel, conséquence de leur non-appartenance à la communauté urbaine, voir Zhang Li, *op. cit.*, pp. 201-224 ; voir aussi Zhao Yuezhi, *op. cit.*, p. 128.
38. Zhang Li, *op. cit.*, pp. 31-33.
39. Sur l'association entre migrations et troubles dans l'histoire chinoise, voir Zhang Li, *op. cit.*, pp. 33-34.
40. Un démographe affirmait : « Nier les populations flottantes revient à nier l'économie marchande et abandonner la modernisation de la société » (Yang Shen, *op. cit.*, p. 121).
41. Voir par exemple, *Renmin ribao*, 25 mars 1989, p. 5 : « La vague soudaine d'ouvriers-paysans a révélé les fortes contradictions de notre système d'affectation de la main-d'œuvre ; mais cette vague n'est pas comme les *mangliu* du passé, elle possède les caractéristiques évidentes d'une économie marchande dans sa phase de développement » ,
42. *Renmin ribao*, 25 mars 1989, p. 2.
43. Voir Dong Jie, Cai Zhiqiang et Guan Wenhao, *op. cit.*, pp. 178-179 ; Zheng Nian, *op. cit.*, pp. 86-87 ; *Renmin ribao*, 22 mars 1989, p. 2 ; *Renmin ribao*, 13 avril 1989, p. 5.
44. *Renmin ribao*, 25 mars 1989, p. 2.
45. Miao Guangzong, « Mingongchao : fuyin haishi tiaozhan », *Shehui*, n° 1 (72), 1991, pp. 8-10.
46. *Ibid.*, p. 8 ; Dong Jie, Cai Zhiqiang, Guan Wenhao, *op. cit.*, pp. 160-181 ; Guo Shutian & Liu Chunbin, *Shiheng de Zhongguo*, Tangshan, Hebei renmin chubanshe, 1991, pp. 5-14 ; *Nongmin ribao*, 11 octobre 1988, p. 2 ; *Nongmin Ribao*, 26 octobre 1988, p. 1 ; *Nongmin ribao*, 28 novembre 1988, p. 1 ; Cheng Ke, *op. cit.*, pp. 18-20.
47. Joseph Fewsmith, *op. cit.*, p. 94. Il est parfois fait référence aux désordres du Grand Bond en avant quand la dimension aveugle du développement socio-économique est soulignée. Voir *ibid.*, p. 95.
48. *Ibid.*, p. 170.
49. Ge et Qu, *op. cit.*, pp. 171-175.
50. *Nongmin ribao*, 6 mars 1989, 1 ; *Nongmin ribao*, 7 mars 1989, p. 2 ; *Nongmin ribao*, 19 février 1990, p. 1 ;
51. Cheng Ke, *op. cit.*, pp. 18-19.
52. Miao Guangzong, *op. cit.*, p. 8. Dans un article du *Nongmin ribao*, 14 janvier 1987, p. 1, on pouvait lire : « Les règles du développement de l'économie marchande nous ont appris que la main-d'œuvre totale doit être allouée aux différents domaines de production de manière proportionnée en fonction des besoins de la société. Dès lors, nous ne pouvons agir que selon les règles de l'économie, renforcer la mobilité rationnelle de la main-d'œuvre agricole, de sorte que le transfert de la main-d'œuvre agricole se passe sans embûches ».
53. *Renmin ribao*, 13 avril 1989, p. 5.

54. *Nongmin ribao*, 30 décembre 1988, p. 1. Voir aussi Yang Shen, *op. cit.*, pp. 104-107 : « Les murs qui séparent villes et campagnes ont commencé à être ébranlés sous les chocs de la « marée de mingong et sous les chocs de la marée de la réforme. Avec la poursuite de la réforme, les jours de ce mur sont comptés ». Dorothy Solinger souligne que les migrants d'origine rurale de par leur association à la marchandisation, symbolisaient une menace pour le *statu quo* urbain, Dorothy Solinger, *Contesting Citizenship in Urban China: Peasant Migrants, the State, and the Logic of the Market*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1999, pp. 56-100.
55. Voir notamment *Nongmin ribao*, 30 décembre 1988, p. 1 ; *Nongmin ribao*, 24 juin 1986, p. 3 ; Dong Jie, Cai Zhiqiang, Guan Wenhao, *op. cit.*, p. 4, p. 189 ; *Renmin ribao*, 13 avril 1989, p. 1.
56. Dong Jie, Cai Zhiqiang, Guan Wenhao, *op. cit.*, p. 4.
57. Ding Xiuyun, « Beijing baiwan liudong renkou tanzong : liudong renkou gei Beijing dailai de haochu », *Liaowang*, n° 50, décembre 1986, pp. 16-20 ; Chai Junyong, *op. cit.*, pp. 8-12 ; Wang Shuxin et Feng Litian, « Jingji tizhi gaige zhong de Beijing liudong renkou », *Renkou yu jingji*, n° 1, 1986, pp. 5-11 ; Li Menbai, *op. cit.*, pp. 28-30.
58. Li Mengbai, « Chengshi liudong renkou yanjiu quyue », *Chengxiang jianshe*, n° 10, octobre 1990, pp. 28-30.
59. Miao Guangzong, *op. cit.*, p. 9.
60. Ge et Qu, *op. cit.*, p. 11.
61. *Ibid.*, pp. 12-15, p. 21.
62. Voir Ernesto Laclau, *New Reflections on the Revolution of our time*, Verso, Londres, 1990, pp. 16-23.
63. Didier Bigo, « Sécurité et immigration : vers une gouvernementalité par l'inquiétude ? », *Cultures et conflits*, n° 31, p. 2.
64. Aihwa Ong, *Flexible Citizenship. The Cultural logics of Transnationality*, Durham et Londres, Duke University Press, 1999, pp. 6-7.
65. Mitchell Dean, *op. cit.*, pp. 30-31.
66. Hubert Dreyfus et Paul Rabinow, *Michel Foucault. Un parcours philosophique*, Paris, Gallimard, 1989, p. 274.
67. Zhang Li souligne que le degré d'intervention étatique dans l'espace privé est l'un des éléments de distinction majeur entre un migrant d'origine rurale et un citoyen. Les logements pour migrants peuvent être l'objet de contrôles inopinés alors que c'est rarement le cas des logements de citoyens (Zhang Li, *op. cit.*, pp. 37-38). L'intensité des contrôles visant les migrants varie d'une ville à l'autre, et d'une période à l'autre
68. Pourtant, certaines catégories de migrants possèdent une certaine autonomie par rapport à l'emprise de l'Etat. C'est la thèse développée par Xiang Biao pour qui « si l'Etat ignore les communautés de migrants, les membres de cette même communauté n'ont pas besoin de l'Etat pour survivre et peuvent se permettre de l'ignorer, de ruser, ou de plier les structures de l'Etat » (Xiang Biao, « 'Zhejiang Village' in Beijing: Creating a visible non-state space through migration and marketized traditional networks », Frank N. Pieke et H. Mallee (éds.), *op. cit.*, pp. 240-242).
69. Dorothy Solinger, « Migrant Petty Entrepreneurs and a Dual Labour Market », in Scharping, *op. cit.*, pp. 98-118. Selon une étude réalisée à Pékin en 2000, entre un tiers et un quart des migrants ruraux avaient eu certains de leurs biens confisqués et avaient été contraints de payer des amendes afin de les récupérer. En ce qui concerne les migrants les plus exposés dans l'espace public tels les travailleurs journaliers ou les ramasseurs d'ordures, cette proportion atteignait neuf personnes sur dix. Li Qiang, « Policy Issues

Concerning the Informal Employment of Rural-Urban Migrants in China », *Social Science in China* (Special Issue: Peasant Worker Migration to Chinese Cities), hiver 2003, pp. 126-137.

70. Jean-Philippe Béja, « Les travailleurs itinérants, des immigrés de l'intérieur », *Perspectives chinoises*, n° 21, janvier 1994, p. 32. Dans le cas de Shenzhen, Pun Ngai souligne que le système de contrôle du permis de résidence et les mécanismes de contrôle du travail sont particulièrement bien intégrés et que cela permet une exploitation plus importante des travailleurs migrants (Pun Ngai, « The Precarious Employment and Hidden Costs of Women Workers Shenzhen Special Economic Zones, China », *Journal of Oxfam*, 2004, p. 6).

71. Pour Zhang Li, la « subjectification » des migrants « est rendue possible par des stratégies multiples à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'appareil d'Etat » : les modifications du système du livret de résidence ; les processus de catégorisation et de taxinomie, ainsi que la mise en œuvre des réglementations visant la vie quotidienne des travailleurs migrants (Zhang Li, *op. cit.*, p. 26).

72. Françoise Poglià Mileti, « Les catégories de la migration : enjeu social ou référent identitaire ? », *Revue suisse de sociologie*, 26, 1, 2001, pp. 3-35.

73. Voir Eric Florence, « Migrant Workers in the Pearl River Delta: Between Discursive Inclusion and Exclusion », in Hein Entzinger, Marco Martiniello et Catherine Whitol de Wenden (éds.) *Migration Between States and Markets*, Aldershot, Ashgate, 2004, pp. 42-63.

74. Ce type de catégorie recèle une certaine ambiguïté au niveau de son utilisation ; c'est précisément cette ambiguïté qui lui confère sa puissance symbolique et performative. En fonction du contexte socio-politique, cette catégorie est plus ou moins inclusive et comprend les travailleurs journaliers, les petits commerçants et marchands ne disposant pas de licence officielle, ceux qui pratiquent des petits métiers tels réparateurs de bicyclettes ou de chaussures, mendiants, artistes de rues, prostituées, voleurs, etc. Les fonctionnaires chinois ont tendance à interpréter les réglementations visant les migrants de manière éminemment flexible, voir Dorothy Solinger, *op. cit.*

75. Xiang Biao et Tan Shen, « Does Migration Research Matter in China. A Review of its Relationship to Policy since the 1980s », in Marco Martiniello et Eric Florence (éds.), « The Links Between Academic Research and Public Policies in the Field of Migration and Ethnic Relations: Selected National Case-Studies », *International Journal on Multicultural Societies*, vol. 7, n° 1, 2005, pp. 12-33.

76. Abdelmayek Sayad écrivait au sujet de la condition immigrée : « (...) Le travail (défini pour immigré) étant la justification même de l'immigré, cette justification, c'est-à-dire, en dernière analyse, l'immigré lui-même, disparaissent sitôt que disparaît le travail qui fait naître l'une et l'autre (...) ». Abdelmayek Sayad, *L'Immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Paris, Bruxelles, De Boeck Université, 1991, pp. 61-62.

77. Yan Hairong, « Neo-Liberal Governmentality and Neo-Humanism : Organizing Suzhi/ Value Flow through Labor Recruitment Networks », *Cultural Anthropology*, 18/4, 2001, pp.80, 92-93. Sur cette question, Jean et John Comaroff soulignent que l'on retrouve ce genre de « capitalisme millénariste (...) investi d'une force salvatrice » un peu partout dans le monde, mais que ses caractéristiques millénaristes sont encore plus marquées dans des pays où on est passé à une économie de laisser-faire et où régnaient des « économies morales et matérielles hautement régulées (...) ». Jean Comaroff et John Comaroff, « Alien-Nation: Zombies, Immigrants, and Millennial Capitalism », *The South Atlantic Quarterly*, n° 101, 4, Automne 2002, pp. 779-805.

78. Lisa Hoffman, « Guiding College Graduates to Work », in Nancy Chen et al. (éds), *China Urban. Ethnographies of Contemporary Culture*, Durham et Londres, Duke University Press, 2001, p. 45.
79. Voir Wang Hui, *China's New Order*, Cambridge, Harvard University Press, 2003, pp. 78-187.
80. Dorothy Solinger, *op. cit.*, pp. 92-94; Xiang Biao and Tan Shen, *op. cit.*, pp. 12-33.
81. Pour un exposé détaillé de ces mesures ainsi que les limites de leur application au niveau local, voir Chloé Froissart, « Travailleurs migrants : l'émergence de mouvements sociaux », *Perspectives chinoises* n° 90, juillet-août 2005, pp. 33-44. Sur les réglementations en matière de séjour en ville, voir Zhao Shukai, « Peasant Migration: Order Building and Policy Rethinking », *Social Science in China* (Special Issue: Peasant Worker Migration to Chinese Cities), hiver 2003, pp. 169-176. La crise du SRAS à partir de novembre 2002 a par ailleurs contribué à mettre en évidence la grande difficulté d'accès des migrants aux services de santé ainsi que les mauvaises conditions d'hygiène dans lesquelles nombre d'entre eux sont contraints de vivre (voir notamment Xiang Biao, « SARS and migrant workers in China », *Asian and Pacific Migration Journal*, 12, 4, 2003, pp. 2480-2483). Cette crise a pu favoriser les mesures d'assouplissement prises par certaines autorités urbaines.
- 

## RÉSUMÉS

Dans cet article, l'auteur se penche sur les représentations des migrants d'origine rurale à la fin des années 1980 et au début des années 1990, période au cours de laquelle la question des migrations commence à occuper une place de premier plan dans le débat public. Sur la base d'une analyse détaillée de la presse quotidienne et hebdomadaire, de magazines scientifiques et d'ouvrages issus de la littérature de reportage publiés entre 1986 et 1991, l'auteur montre qu'une lutte se déroule autour de la représentation des migrations ; elle s'articule principalement autour de deux axes : l'Etat et l'économie de marché. L'enjeu de cette lutte est la légitimité de la présence des migrants en ville et elle touche à la redéfinition de la hiérarchie sociale et spatiale. L'auteur expose également la façon dont des catégories de discours, telle celle de « migrant aveugle », se sont constituées historiquement ; elles participent de l'évolution des domaines de l'intervention politique<sup>1</sup>.